

SECOND DEGRE :

pour ne pas laisser les brèches se refermer...

Est-il nécessaire de rappeler que nous assistons de plus en plus, au fil des réformes successives, à une dégradation institutionnalisée de nos conditions de travail, sous des alibis que nous ne pouvons cautionner : il n'y aura pas évolution pédagogique ni prise de conscience des responsabilités avec vingt-quatre élèves plutôt qu'avec dix-sept en dédoublement ; ces heures de dédoublement étaient le lieu privilégié d'expérimentation des outils de rupture, comme l'expression libre, la libre recherche ; elles permettaient également d'aller plus au fond de la communication, d'observer les divers handicaps. L'on ne peut que violemment s'insurger contre la détérioration scandaleuse des disciplines artistiques, conduite jusqu'à leur quasi étranglement : une seule personne peu ou pas formée pour dispenser l'enseignement «esthétique», dans lequel on regroupe dessin, musique, travail manuel — encore un domaine privilégié, où peuvent s'éveiller, s'animer les sens tellement oubliés par ailleurs, et qui se trouve bradé par la polyvalence imposée sans formation et des programmes précis, sans ouverture.

Il serait assez aisé, en reprenant les analyses de la réforme Haby faite par les syndicats, de montrer les risques de refermer toutes les brèches ouvertes par le passé, brèches ouvertes au jour le jour, par un travail pratique, tenace, de sape des structures, par l'introduction de techniques libératrices, épanouissantes, par un souci constant de communication coopérative entre les premiers camarades engagés dans cette pratique de rupture.

CONSTAT D'IMPOSSIBILITE ? Non, sinon nous n'aurions pas entrepris cet éditorial. Nous n'avons à donner aucune solution miracle, ni de subtils compromis qui risqueraient de devenir glissants, mais au contraire nous appelons plus que jamais les camarades à multiplier les recherches, à diffuser leurs ébauches d'outils, nés au jour le jour dans leur classe en vue d'y maintenir l'expression authentique de l'enfant, de lutter contre l'individualisme que notre société de consommation renforce cruellement et transforme en égoïsme de sauvegarde.

Depuis tant d'années, nombreuses sont les pistes («Dossiers pédagogiques»), les outils (B.T.J., B.T., B.T.2, B.T.Son, Fiches...) proposés par des camarades et édités par la C.E.L., mais dans un contexte moins étouffant et où ne foisonnaient pas encore d'autres outils issus de recherches intellectuelles, visant aussi à aider l'enfant, mais vers une intégration qui suppose que l'on accepte les conditions actuelles de vie avec les futurs qu'elles préparent.

Le matériel existant à notre C.E.L. reste opératoire parce que fidèle à nos objectifs : libre épanouissement de l'être humain et socialisation par l'éducation du travail ; mais la situation actuelle impose d'aller plus loin aujourd'hui, de lutter de façon très attentive contre tous faux semblants, de **créer des outils qui soient vraiment de rupture**, pour continuer à faire la classe chaque jour, sans délaisser, par défaitisme, les enfants et les adolescents qui sont **MAINTENANT** dans nos classes, et sans faire de compromission sur nos objectifs fondamentaux, concernant en particulier l'expression libre, la formation de l'esprit scientifique et l'apprentissage de travail individuel et socialisé.

Pour **L'EXPRESSION LIBRE** et **LA LIBRE RECHERCHE**, nous souhaitons, plus que jamais, multiplier les pistes offertes, par l'apport de techniques diverses, d'outils variés, offrant aux enfants et adolescents un choix dont l'éventail doit combattre la conception rétrograde des programmes de caractère linéaire, conservant la rigidité antérieure, et éviter d'enserrer l'imagination et le raisonnement dans une seule démarche ; par exemple, en cours de mathématique, proposer simultanément la recherche guidée individuellement et en groupe, l'auto-correction, la libre recherche, le débat... pour une construction plus naturelle des concepts. Nous refusons de nous laisser encercler par les limites d'une discipline programmée, pour ne pas séparer, par exemple, l'expression verbale et l'expression corporelle.

Il nous faut, et le plus souvent possible, considérer l'expression libre, avec toutes ses techniques mises au point coopérativement dans les différentes disciplines, comme le **point de départ des apprentissages**, et en permettre la communication sous toutes ses formes, dans la classe et hors de la classe : faire sortir les productions de nos salles, envahir les établissements, diffuser la pensée adolescente par le journal scolaire, c'est aussi par ce biais que l'expression libre est subversive, rompt les habitudes, dérange le gris des murs et des esprits.

Pour la formation de l'esprit scientifique, nous refusons l'atomisation rigide imposée par les programmes et les manuels, les structures plaquées de l'extérieur, même si elles le sont sous le couvert faussement alléchant de modernisme — par exemple de grammaire «structurale» ou «transformationnelle» —, et partir d'une démarche de libre recherche qui tient compte des réalités concrètes ou abstraites, qui permet d'imaginer des hypothèses — l'acquis intervenant —, de se construire une méthodologie pour les vérifier, d'induire des lois, de construire des modèles mathématiques, de déduire, d'élaborer des structures et d'en vérifier le fonctionnement par leur application sur le monde réel.

Pour l'apprentissage du travail individuel et socialisé, maintenons, envers et contre tout, la structure coopérative de la classe, par la discussion et l'évaluation collectives des productions de travail, par l'autocorrection...

Véritablement révolutionnaire, la structure coopérative permet d'avoir accès à l'autoformation, de maîtriser la prise de parole, et d'avoir une approche politique du fonctionnement d'un groupe, avec les prises de pouvoir qu'il implique.

Il devient vital, au second degré, de nous démarquer de la rénovation pédagogique, véhiculée entre autres par les C.R.D.P. Pour cela, il faudrait peut-être, aujourd'hui, faire l'impasse sur les étapes transitoires dans lesquelles on risque de s'installer — et qui deviennent alors des compromissions — pour aller immédiatement aux outils de rupture. Cela signifie, par exemple, pour nous, utiliser l'expression libre non comme une technique figée, mais en repoussant les limites pour permettre à l'enfant de trouver son expression, son langage propre — même régional —. Cela signifie également prendre en compte son environnement culturel et social, et lui permettre en même temps de dépasser ses conditionnements.

Cela comporte une part de risque importante ; mais elle est moins lourde à porter — et la brèche est plus irréversible — si le travail se fait en **équipe pédagogique**.

Il apparaît de plus en plus que si notre militantisme pédagogique est un risque couru, c'est parce qu'il passe par un appel constant à l'imagination pour inventer, au jour le jour, dans la classe, des outils qui luttent contre la dégradation annihilante de l'enseignement, instituée au cours des réformes. Nous devons retrousser les manches pour ne pas baisser les bras, et pratiquer une pédagogie du faire et non du dire.

Mais n'oublions pas que nous ne sommes pas des individus se débattant seuls dans leur classe et criant dans le désert : nous sommes un mouvement, 1 500 abonnés à *La Brèche*, rien que pour le second degré ; nous ne sommes pas seuls dans les départements : les groupes premier degré, conscients de la nécessité vitale pour le mouvement tout entier de prolonger leur action au second degré apportent depuis des années un large soutien aux camarades des C.E.S., C.E.T. et lycées ; de plus en plus nombreux, les stages regroupent les deux degrés pour sensibiliser les sympathisants.

C'est l'espoir, même s'il n'en restait qu'un en attendant des jours meilleurs, de ne pas laisser se refermer les brèches ouvertes. Mais ce sera à condition que nous utilisions tous les moyens d'information mis à notre service par les Publications de l'Ecole Moderne, toutes les rencontres pour faire sortir de la classe, communiquer aux autres, du second et du premier degré, tous ces outils coopératifs que nous créons quotidiennement. Cela implique également que, face à la C.E.L., nous soyons moins des consommateurs, plus des créateurs.

*Le secteur second degré
et le Comité Directeur de l'I.C.E.M.*

N.D.L.R. — On trouvera, à la rubrique second degré du présent numéro un exemple d'une de ces brèches ouvertes dans le domaine de l'éducation musicale.

Nous avons publié dans le n° 1 sous le titre *Le passage sans douceur de la pédagogie Freinet à plein temps, à la pédagogie Freinet en tranches* et dans le n° 2 *Un contrat de travail en biologie, des témoignages de brèches ouvertes dans d'autres domaines*.

Mais la revue *La Brèche* au second degré est plus particulièrement destinée à aider les camarades qui veulent œuvrer pour une « autre école » au second degré.

